idéale, la directrice du Lady's des siècles passés. Realm n'a voulu consulter que la fleur de l'aristocratie britanni que. Les comtes, les vicomtes, avis. Les grands seigneurs que la plus intéressante des revues féminines publiées en Angleterre a mis à contribution sont presque tous dans le premier printemps de la vie et il faut bien avouer qu'en pareille matière l'opinion d'un jeune homme récemment sorti des écoles d'Eton ou de Harrow offre infiniment plus d'intérêt que celle d'un vieux pair d'Angleterre ayant été plusieurs fois ministre.

On reconnait du premier coup que les témoins dont les dépositions ontété recueillies dans cette aristocratique euquête appartienneut à la même génération et au même milieu social. Ils répondent presque tous de la même facon aux diverses questions qu'on leur pose. Sans avoir eu besoin de s'entendre, ils fulminent, avec un égal entrain, contre la "Femme nouvelle" des anathèmes partis du cœur:

Je déteste, j'abbarra, s'écris sir George Douglas, La Femme neuvelle, la Femme bleue et toute cette race.

Le comte de Desart p'est pas plus indulgent pour la révolution | 616 retirée de pension avant qu'il fût qui est en train de s'opérer dans les goûts et les habitudes de la qu'us argument sit jamais pu son sain plus belle moitié du genre humain.

Evitoss à tost prix, dit-il, ces demoiselles de six pieds qui pertent asguetres et ne vont qu'en bioyole. Il 'est pas de pire fisau que cette horde indisciplinée et désiquilibrée à laquelle on consent à donner ancere par cour totale le nom de femmes - (nonveiles!.)

Cet outrage & la nature humaine. s'écrie à son teur le très honorable Gesfred Bonchard de Montmorancy, viscomte Mountmorres,—qui essaye de dissimuler ce qui lui manque comme femme par une mauvaise et grotesqua copie des allures de l'homme dans ses paroles, ses manières, son costume, est heureusement une abomination qui se rencontre rarement dans la vie résila et est plutôt un produit maladif de l'imagination mederne.

L'épouse idéale que rêvent les héritiers de l'aristocratie anglai. se n'aura donc rien de commun avec les savantes diplômées sorties du collège de Girton, qui Mountmorres, sans encourager marchent à la conquête de toutes les professions masculines, dis- idées medernes d'assez larges putant à leurs rivaux de l'autre sexe les premiers prix dans les concours littéraires aussi bien que dans les jeux athlétiques, en un mot, avec les femmes qui veulent être des hommes. Mais, tout en répudiant les petites misses fin de siècle, les jeunes lorde ne répudiant les petites les peures lorde ne reprincipant de siècle, les jeunes lorde ne reprincipant de siècle de la natare et sfiné par l'éducatian.

Bien que j'admire la modestie, dit lord Mountmorres, je déteste la prude-rie et l'ex'rôme réserve qui étaient à la mode à l'avenement de la reine Victeria et obligeaient une femme à se tenir toujours à l'arrière-plan et à s'abstenir de prendre aucune part active aux cho-

Quelles qualités devra donc avoir cette femme incomparable à la femme de l'avenir ? La première condition que lui impose M. Stuart Erskine peut paraître lusion de se qualifier lui-même assez inattendue. La femme idéale ne doit pas être jolie.

Il est nécessaire, det le jeune colla-borateur du Lady's Realm avec l'assuance qui convient à un file puiné d'une maison historique, il est absolument indispensable que pour être idéale une femme ne se fame pas remarquer par sa beauté. La beauté est une mau-Vaise conseil'ère et détenrue des ocenpadangers.... It suffit qu'une femme ne dépase la meyenne qu'un mari à le droit d'exiger d'elle pour ne pas lui faire un grief de sa laideur. Mais tout ce qui pourrait plus ou moins se rapprocher de la beauté doit être rigourensement procerit.

Sous une forme plus ingénieuse, plus délicate et moins tranchante, sir George Douglas exprime au fond la même idée:

Je plaine, dit-il, le mari de Cléoratre, et ja ne porte qu'une médiocre euvie à son amant.

Les jeunes Anglais, sans distinction d'origine ni de rang, ont défient des jolies femmes, c'est sen cœur. qu'ils les accusent de trop se dé-

La femme ldeale, dit le file puine de lord Er-kine, doit être une menagère vigilante, une culcintère accompile. Elle doit, ajonte à son tour M. Frei k bouf qui sera juteux et 6 re de force à déjuper la tavante diplomatie de son marchand de poiston qui lui conseille d'acheter un turbet dont il lui garanti la fraicheur. Une vraie maître se de maison qui n'ignore anoun des autres de son matter se de con méties conneil de son méties conneil de son méties conneil de son méties conneil de son méties conneils sette de son méties de son meties de son marchand oreta de ron métier, sonnaît seize fa cons différentes d'arrarger les fi-urs sur la table de sa salle à manger, et elle est capable de préparer elle même une salade. Elle n'uffre pas à sinq hourse et demie sux habituée de son salon du thé qui a été fait à quatre

Les jeunes héritiers de l'aristocratie britannique forcent évi- de son mari, cane jamais chorcher à demment la note dans leurs distribes contre les goûts et les altribes contre les goûts et les al les contre les goûts et les al les remme idesie, dis loid mountainer res, est l'auxiliaire dévenée, la vrais cellaboratrise de son mari, l'indissolu-ble motié de lui-même qui partage ses pour épouses, à moins de courir l'aventure d'un mariage plus hasardeux encore de l'autre côté de l'Océan, main les aventures de l'autre côté de l'Océan, main les aventures de l'autre coté la fois sen meilleur conseiller et de l'Océan; mais les exagérations | son guide le plas sûr. mêmes des témoignages recueil.]

(lis dans le Lady's Realm n'en | trimoniaux! Le jeune chef de la tant, j'y mets une condition, c'est sont pas moins un indice très plus controversée des branches que vous me fassiez goûter le grog ourieux à signaler. Une réaction de la maison de Montmorencymanifeste s'opère en faveur d'un la branche irlandaise dont Saintretour aux traditions de la vie Simon ne paraît pas avoir soup-Pour connaître l'idée que les domestique telle que la compre- conné l'existence dans ses Notes hommes se font de la femme naient les "seigneurs et maîtres" sur les duchés pairies, mais peu

les baronnets, les fils de lord ont dre éclaireissement et sans avoir le été souls invités à donner leur droit d'examiner si la consigne qui lui gante et absurde.

sance absolue.

Une femme, dit-il,a le devoir de s'endormir à l'heure accontamée et de ue pas attendre son mari de pied forme lerequ'une partie d'échess ou tout autre jeu qui comporte des combinations savantes l'a retenu au cerole jusqu'à une henre du matin. Elle ne doit pas considérer un insident d'anssi peu d'im-portance comme un prétexte à un schange d'explications oragenses qui commencent le lendemain aux premiers rayons de l'aurore et se renouvellent es jours suivants.

Il va de soi que ces disciples attardés de Molière regardent une culture intellectuelle trop raffinée comme un obstacle à cette soumission inerte, muette et résignée qu'un Ture ou un Arabe de l'ancienne école n'ose raient pas aujourd'hui demander à une femme d'Orient.

La femme idéale, ou pluiôt la chimère que les collaborateurs du Lady's Realm ont entrevue dans leurs rêves. trop tard; elle est presque fière de son ignorance et n'a pas la folie de oroire ore personne. C'est pour sels qu'elle abstient de raisonner.

Il n'est pas de pire fiéau pour une famille bieu dissiplinée, fait observer de son côté M. Stuart Erskine, qu'ane fomme qui a la mante d'aveir des epinione es d'argamenter. Une épouse digne de se nom doit être absolument incapable de discerner aucun mérite et encore moiss aucun agrément per sonnel dans l'esprit et dans l'aspect extérieur d'un autre homme que son

Ajoutons bien vite que tous les témoignages recueillis dans le Lady's Realm ne sont pas unanimes à condamner d'une façon aussi brutale la plus belle moitié du genre humain à l'ignorance et à revenir à l'ancienne loi romaine qui mettait la femme in manu mariti.

Lord Desart permet à la femme d'être "spirituelle", et lord la fureur des diplômes, fait aux concessions.

Il n'existe pas, dit-il, de charme plus aédoisant chez une femme qu'un caprit capable de tout comprendre du premier lords ne paraissent pas désirer Une fomme qui possède ce tal s nan et qu'on ressuscite la génération de réussit à se préserver de la recherche, leurs grand'mères pour leur pré de la prétention et de l'afféterie est leurs grand'mères pour leur pré- toujours une agréable compagne. Si Elle était couchée sure une chaiseil y aurait moine de ménages malhourenx. L'amour ne sers qu'à faire passer une agréable lune de miel, mais o'est la bonne camaraderie entre époux qui orée un intérieur darable.

Beaucoup moins exigeant envers les femmes que la plupart des autres témoins entendus dans l'enquête ouverte par le Lady's Realm, lord Mountmorres se conqui ne doit pas resembler à la tente de demander aux sexe faifemme du passé et encore moins ble un peu de tolérance à l'égard des défaillances, à peu près inévitables, du sexe qui se fait l'ilde fort.

La femme idéale telle que je la comprende doit, dit-il, être un ange de doneeur et à l'égard de tout le monde et, ee qu'il y a de plus difficile, à l'égazd de son propre sexe. Elle ne saurait éviter avec trop de soin tout ce qui pourrait ressembler à de l'envie ou de la jalousie. La femme de mes râves, dit à son

tour lord Desart, est gentille, spirituelie. configute, humaine. Elle ne sherche pas, ajoute M. Frank

fors Moore, à se faire une réputation de ben earactère en jetant un defi à l'intelligence des hommes et en s'ebstipant à ediébrer la beauté de certaines de ses amies dont la laideur est au-desde toute contestation. Elle sait également étouffer dans son cour tout sentiment de jalousie à l'égard des fem-mes qui sont d'une désempérante beauté Bon universelle induigence lai permet de comprendre qu'il est impossible à an homme de n'aimer qu'ane seule fois dans : a vie, taudis qu'il est de toutes façons infiniment préférable peur une femme de concentrer tout son amour sur un seul homme—il est bien tinction d'origine ni de rang, ont entenda que ce sera son mari—plutor des instincts pratiques. B'ils se de têtes les inéquisables tréser de défient des jolies femmes, c'est

Aprés avoir tracé de la sorte sintéresser des détails du ména- le programme des vertus exigées de la femme idéale sans aucune clause de réciprocité, avec un égoïsme tout britannique, qui n'est peut être pas autre chose qu'une exagération de l'égoïsme fort Moore, savoir choisir un merceau de masculin, les collaborateurs du Lady's Realm indiquent sommairement aux épouses modèles. qu'ils auront à notre avis beaucoup de peine à décou rir, le rôle dont elles seront chargées ici-bas.

Le mission d'une femme, dit lord Desart, ost d'atténuer les petits cha-grice que son mari doit fatalement rencontrer dans la vie. Le premier devoir d'une femme,

sjonte M. Frankfort Moere, est de tra vailler de son mieux à assurer l'avenir

conneitre son passé.
La femme idéale, dit lord Mountmor-

O vanité des programmes ma-

importe, ce n'est pas le moment En tout temps, en tout lieu, dit le fils de nous engager dans une disputaté de lord Erskine, la femme idéale cussion de généalogie — lalsdeit obéir aux erdres de son mari, saus se échapper un aveu précieux à recueillir. En vérité, était – il bien nécesest donnée n'est pas ridicule, extrava- saire d'échafauder avec tant de soin de savantes dissertations De son côté, M. Frankfort où sont analysés un à un les mé-Moore exige une tolérance et rites sans nombre que le sexe une abnégation plus difficiles fort a le droit d'exiger de la plus parfois à observer qu'une obéis. belle moitié du genre humain, et fout cela pour aboutir en fiu de compte à cette vérité malheureu-

POUR DEUX ROSES.

défauts!

Avec des seins pieux et des gestes mystique Religieusement j'ai déposé vos fieurs Dans le coffret très simple où dorment me

___Rt sur l'écrin fermé sont tombés quelque

J'st, sur un fouillet blanc joint sux tiges des Borit l'heure et le jour de ce cher souvenir. Et votre nom.... Les fieurs, dans le coffre

tous les [denz. Cet arrêt d'un instant fait sur la même route, Et l'échange de nos fisure qui fat nos seule

M.is je suis sur qu'après des mois et de [années. comptent

STOUT.

Ni les réves défunts, ni les roses fanées. Si je retrouve, un jour, ces souvenirs perdus,

Viciliard en cheveux blancs, dans ma mémoi

Dont le papier jauni m'aura gardé la trace,

Et reconnu les fleurs dans leur triste abandon Il me viendra du cœur un regain de jounesse, Comme un parfum très doux d'amour chaste et

Aux fleurs, je donnerai quelque brève care ser A mon rève d'enfant, p ut être, un long regret.

LA REINE ET LE GROS FAIBLE.

Il vient de parattre à Londres Reine Victoria, où se trouvent d'assez curieuses anecdotes. En voici une, que racontait volontiers lady Bloomfield, dame d'honneur de la Reine et sa compagne pen-

dant un voyage en France: longue à côté du tambour de roue et nous étions, lady Canning et moi, assises tout près d'elle. Soudain, nous remarquons une certaine agitation parmi les hommes de l'équipage: on chuchote, on rit, on dirige de notre côté des regards inquiets. On appelle les officiers. Ils arrivent l'un après l'autre et ne paraissent pas moins embarrassés que leurs hommes.

Survient enfin lord Fitzclarence en personne. La reine l'appelle: «—Que se passe-t-il donc?» Lord Adolphe sourit: «—Ce n'est pas si grave,» fait-il. Et, très respectueusement, il prie la reine de bien vouloir changer de place pendant quelques instants. « — Pourquoi donc?-Voici: Votre Majesté s'est. par mégarde, assise à l'endroit où se trouve le baril de grog de l'équipage. Nos marins sont très inquiets et Votre Majesté compatira sans doute à leur privation.

«--C'est très bien, dit la souve raine. Je vais m'en aller; pour-

} Le trou de la Serrure sait

que dans vingt clés du trousseau, il n'y en a qu'une qui ira. Toutes les autres sont aussi des cles. Quelquesunes plus belles, d'autres plus grosses que la bonne clé — la clé qui va. Il en est ainsi pour les salsepareilles - il y en a des quantités. En avez-vous essayé. et avez-vous trouvé qu'elles ne vous ont fait aucun bien? Ne désespérez jamais avant d'avoir essayé la Salsepareille d'Ayer. Il en existe qui promettent plus, mais celle d'Ayer est la Salsepareille par excellence. Elle guérit quand les autres ne le peuvent pas. Aussi bien des gens nous écrivent-ils: "Je n'ai ressenti aucun bien avant d'avoir essayé la vôtre."-'Quand toutes les autres n'avaient rien fait, j'ai été guéri en prenant

La Salsepareille

Le "Curebook" en dit plus. Gratis. Demander-le. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

de vos marins.» Ainsi fut fait. La reine dégusta

consciencieusement le rhum de 'ordinaire ; puis, tendant le verre vide à l'officier respectueux: «—Il n'est pas mauvais, mais... il gagnerait à être plus fort.» On pense si l'équipage applaudit



Mondanités.

En vain le mois de novembre mentre t-il capricioux; avec les va- de plaisir d'est embarquée de New York riations tout à fait extraordinaires de hier pour l'Europe, on elle va passer sa température, il n'en reste pas moins l'hiver avec sa fille Mme M. H. Elliott. le meis qu'aime la jeunesse, celui au-

U'est que, quel qu'il soit, que son dée, par un journai de New York à ciel brûle, en que l'aube blauchiese le gazon d'un voile de glace, il est le véritable point où commence pour cette jouresee la caison. Les choses dont il controlient sont si aimables!

Il nous vient dire que le temps ce fancheur de teute chose a souffié sur les ennuis, que les jours rudes sont passés et que les beaux jours renaissent. Il nous dit encore que les campagnes devieument trietes et solitaires, et que apports bienveillants at sympa hiques vont se renouer, que bientos tent era bruit mouvement et lamière; que les équipages se croiserout en tous sens, les artistes arriveront de tous les pays, que les magasins resplendiesent des plus charmantes fantaisles qui fons penser à la rentrée triomphante que 'on fera dans la seciété après six mois de far nieute champêtre.

Ile nous reviennent en effet et très nombreux les voyagents aimés, ceux que le désir de voir avait entrainés loin du "home". Ils revienneat et eurs youx qui ont admiré tant de mer.

Mme M. D. Girard réprend à partir de damain les totéssesses que les les totéssesses que les totéssesses que les totéssesses que de damain les totéssesses que de damain les totéssesses que les totés que de les totés que de les totés que veilles, se reposent avec délices sur les visages connus et sur cet intérieur confortable que les chambres d'hôtel ont fait désirer et font trouver mellleur.

Peut être ont-ile laises quelques regrete à ces campagnes où le repes tel qu'ou l'entend maistenant est à peine de Rasseilville, Tenn. une biographie très complète de la un délassement et n'amène à sa suite ni ennui, ni saticté, mais l'hiver a des promesses qui effaceront bien des son-

Au chroniqueur il promet une ample moissen de nouvelles qui ne seront pas coporifiques et n'induiront pas les les tours on baillements.

« Nous étions installées sur le La fête que prépare le Press Club pont du navire, occupées à plier qui a pris ses quartiers rue St-Charles, des feuilles de papier en forme de décembre, sera, disent les initiés, mibonnets; c'était, à cette époque, le que en son geure, es l'une des plus indivertissement favori de la reine. téressantes qu'il ait été donné de voir. Elle était couchée sure une chaise- Elle servire d'onverture à la saison d'hiver.

M et Mme James Demoruelle ont lance des cartes d'invitation pour le New York mariage de lenr fille Stella avec M. Heari Vennard Smith, mariage qui anra lieu à la cathédrale St-Leuis, mororedi, 24 novembre à 2 heures de l'après-midi. La cérémonie religieuse sera enivie d'une grande réception à la résidence des parents de la mariée.

Miles Marie et Adélalie Grima et leor frère M. Edgar Grima sont arrivés samedi de la Caroline du Nord où ile avaient passé plusieurs mois.

M. et Mme Jules Wogan et leur intéressante petite famille sent de reteur de New York. Mile Sue White cet on visite ches le

Juge et Mme E. D. White, & Washington, D. C. Arrivés de Chicago à la Nile Orléane,

et descendue à l'hôtel St-Charles: M. et Mme J. W. Barnett, de Shady Side, Le retour de Mme G.W. Nott et de sa famille, de Lookout Mountain, Tenn.,

s'est offeetus vendredi dernier. Le mariage de Mile Louise LaPies avec M. Jeseph Dreuil sera célébré en

M. et Mme Woodward, avec leurs en-

fante, sont arrivée de New York. Mme George Gelpi et son file sont ar rivés de New York, jeudi, et out pris session de leur nouvelle résidence

de la rue Royale, près Hôpital. Mr. et Mme Henoré Dessommes et leur famille sons de retour de Mande ville, où ils ont passé la saison.

Mme Thomas Kennedy et Mile Kate Mo Netl son parrivées de Bilexi Miss., la semaine dernière.

M. et Mme H. D. Hart sent actuellement & New York. M. Page M. Baker est arrivé de Holly

Springe, Miss., mardi. Dimanche dernier, M. A. A. Lelong a pris le train se dirigeaut sur New York où il set allé rejoindre M. et Mme

Mas Aristide Hopkins qui était en villégiature à Biloxi depuis plusieurs mois vient de réintégrer le home.

D. A. Cheffraix.

Mile Joséphiue Webster & leur retour du Nord se sont rendue à Houma où ile gliss du Saint nom de Jeans, où l'on resterent quelque temps avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans.

Les MM. Allicon sont revenus oca joure derniers de Covington, Luc. Lr Dr et Mme Arthur de Roaldes cont arrivée de New York dimanche. Le rotour du Mord des demoiselles

Soudder est annoncé. Mile Estel's Pitot, qui est en visite Washington, Lue, en reviendra à la fin

da mois. M. et Mme J. I. Marsh sont arrivée de New York, jeudi.

Venant de Ashaville, N. C. Maio Léon Le Gardeur est arrivée samedi à ia Nile-Orléans. Le 9 décembre est la date fixée pour

Trinité.

Sérémonie agra lieu à l'église de la

Mes Patrons reviennent faire leurs achats.

Est-il une meilieure preuve qu'ils sont bien servis ? Ce n'est pas dans la nature humaine de continuer à faire du trafic avec un établissement à moins que les méthedes de cet établissement soient correctes. C'est mon principe de voir que mes patrons reçolvent touje l'attention qui leur est due, non seulement dans le choix det marchandises, mais encore de la manière dont l'ouvrige commandé est exécuté. Je ne suis satisfait qu'autant que mes clients le sont. Je suis Spécialiste Tapi sier. Je faie de cette ligne une étude spéciale. C'est à vous de décider ai je ne suis pas placé dans la meilleure position pour parier, vendre et poser ces Ta-

Vous connaissez l'adresse.

723 RUE DU CANAL. LEOPOLD LEVY, LE Tapissier Spécialiste.

les marchaudises en laine ajent augmenté de prix, les miennes n'ont pas changé. Ceci ent du à ce que j'ai été asses houreux de faire de grande achate avant l'augmentation des prix: :.....

L'Hon Carleton Hunt cet arrivé vendredi du Nord. M. et Mme Charles J. Théard sont installés dans leur jelte résidence de l'avenue E-planade.

Mme F. Wiltz est de retour de New Mme Julia Ward Howe qu'on ne s A PARIS : S, PLACE DE LA REPUBLIQUE rapelle jamais iei qu'avec un sentimen pot à la mouvelle-coléans : J.-L. Lyons &

La palme de l'élégance a été accor-

M. P. Labouisso a passe la comaine

ork depuis jeudi.

L'état de santé de Mme Frank T Howard qui revient de Parie, où elle la grande ville se repeuple, que les a passé quelques semaines ches sou rapporta bienveillants et sympa hi. faisant. Mms Howard rejoindra & New York M. Howard et ses deux fi's qui l'y ont précédée.

M. et Mme C. P. Cooke cont arrivée da Nord jeudi.

M. et Mme Reginald Dykers sont de retour de leure périgrinations au Nord. Le Dr Olliphant a quitté Washing.

de demain les sutéressants cours du landi, qui chaque hiver rénnissent un mende d'élite dans ses salons de la rue Kerlerec. M. at Mme Cary W. Nicholas et lens

file Rebert sont attendue aujourd'hui Mme Henry Eustie est arrivée du

Nord, vendredi. M. W. A. Mysing est de retour d'une

rès intéressante tournée en Europe. M W. B Schmidt et ea famille cont revena da Nord. M. at Mme Alfred Le Blanc sont de

M. William Agar vient d'arriver de New York. Mile Louise Claiborne est arrivée pereredi de la Virginie.

retour de Chicago.

Mme John T. Hardie, et Miles Fanny

M. et Mme A. L. Le Breton ent lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Cécilia avec le Capt. W. A. Bisec. La bénédistion leur sera donnée à l'église Ste-Marie, Carroll-

ton, le 25 novembre. M. Edgar Blache est arrivé de New York, jeudi.

Mme Fred. Fairchild eet de reton de Wytheville, Vie-, où elle a esjourns plasieure mois.

M. et Mme Frank Marques cont arivés oss jours derniers de Chatangogs. Tenn.

M. Hugh Bayce est revenu du Nord Le Col. et Mme Wm. Preston Johnston sont attendus insessamment (e Louisville, Ky.

Le Juge Rightor et sa famille, sont arrivés lundi de Chatanooga, Tenn. Mme Louis Bernos et sa famille sont revenues de Covington, Lue, landi. Le mariage de Mile Hilda Forman

avec M. Harry Lamphier sera eélébré la Promière (glice Presbytérienne, le 8 décembre. M. John C. Morris et les demoiselles Morris sont arrivés inndi de New York.

Mile C. Rozier qui était en visite chez des parents à St Louis, Me, en est revenue mercredi.

M. et Mme John Poltevent sont ar-rivés de New York, lundi. Mme Boyd Goodrich, avec Mignon

t Yvonne, see deux gentilles petites files arrivera aujourd'hui de Russellville, Tenn., où elies ont passé l'été. M. John Tobin set de retour du Nord.

M. et Mme John Dymond, de Belair,

Lur., sont de passagé à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme Wm. Mehle sent astuellement à New York. M. et Mme Charles Chaffe sont parmi

les derniers arrivés de New York. M. W. K. De Pace, venant du Nord est rentré en ville la semaine dernière. Une amistance d'élite était réunie mercredi dernier à 5 heures 30 à l'é-

gias de Sant nom de Jeau, ou l'on obiébrait le mariage de Mile Bertha Lobdeil avec M. Joseph H. Deggan. L'église était admirablement déco-rée de palmes de fongères et de roses et l'autel éblouissant de lumières. Los

obe. Un obapeau de même content vient d'être prise en cette cir-complétait cet élégant costume. le mariage de Mile Suele Miles avec M. Elle taquit à le main un très joil constance et qui, d'atlleurs, est Fred J. Pierson jr, de New York. La bouquet de boutons d'or. M. et Mme motivée par les prus sérieuses Deggan cont installes dans leur belle considérations.

EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH per MML lee D- POTAIN, PASTEUR, PEAN, PETER TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDO LLES

Aucune ANÉMIE de Ver DESCHIENS No cause al Constipution ne Maux d'estomac. — No notrett pas les Deste.

V!N ♦ ÉLIXIR ♦ SIROP ♦ DRAGÉES

et HÉMOGLOBINE GRANULÉE

Exiger la marque de labrique ci-contre, la signature ADRIAN et C

en rouge, et le nom entet se Vall DESCHIENS

M. Albert Morphy et Mile Delia Morby sont arrivés lundi de Covington,

M. et Mme Thomas McHyman cont de retour d'un long séjour à Wytheville, V e M. Ford. Claiborne est arrivé très récomment de la campagne où le rece-

Parmi les deraiers arrivés de nord, on compte M. J. C. Merris. Mme Sadie Hellwege passers le pre

vaient des parents.

mière partie de l'hiver à Waveland, Mme J. E. Seaman est revenue ven dredi da nord, où son séjour a duré plusiours mois.

M. Walter Brooks est de retour du M. Edward Forest Keplinger est arrivé durant la semaine de la campagne

où il était allé voir des amis. Mile Louise Séguin sera une des débutantes de l'hiver.

Les demoiselles Sinnott sont arrivées mardi de Chattanooga, Tenn. Mme Page Baker et ea fille passent quelque temps à Holly Springs, Miss.

M. Edward Keep est allé passer quelques jours à la campagne. On a béni, mardi soir, à l'église St-Paul, en précence d'une nombreuse assie ance, le mariage de Mile Katie Loui-Wood avec M. Oliver Herbert Van Horn. Le Rev. M. Heidbrook officiait.

BLANCHE.

Horn. Le Rev. M. Heidbrook officiait.

BLANCHE.

Voir la suite à la 7me page.

LA DEMARCHE DES BANQUIERS.

On a annoncé que l'Union syndiciale des banquiers de l'aris et de la province avait résolu de faire une démarche officielle auprès du ministre des finances. Elle désirait lui signaler l'inquiétude que le projet de surquiétude que le projet de surquiéta par la ligne de doit par le rac l'iberté sipa par les rous foucher, serve public dans le litte trois par les rous de face sur la rac Poucher, serve public de la par les rous foucher. Brevat la SMITH J. Paul Hecker de controit les rac l'Illa de la courdit projet les ruites de tour four les rous les propriétés de les ruites en deux pour le cour l'un sur le de la cours de la cours de la cour les rous les propriétés de la par les rous foucher. Brevat la ligne de doit le dans le l'un no s'et al l'alla de la loi l'un le la la cau d'et le de la cours l'un le la date d'adjudication de l'Union syndicale out été aco cueillis avec toute la bienveillance que méritaient à la fois leur situation personelle et l'importance de la question dont ils vensient entretenir le ministre. Nous ignorons sans doute l'impression que leurs observations auront produite sur l'esprit de M. Cochery, mais ils nous est permis de dire qu'elles ont été écoutées avec la plus grande attention et le plus sin-

de concilier les intérêts considérabies qui sont en présence. constants of marriage do Mile Bertha
Lobdell avec M. Joseph H. Deggan.

L'église était admirablement décorée de palmes de fongères et de rosse et l'autel éblouissant de lumières. Les accords de la marche de Lobeugein out annoued l'arrivée de la mariée qui d'an monde des intermédiaires du marché, dans l'intérêt de l'activité des négociations de bourse, bert Lobdell.

Le marié avec son "best man" M. Engène Doggan l'attendait à l'autel.

Le Rév. Père Dewning qui officiait leur a adressé une brillante allocation puis a béai leur union.

A l'issue de la cérémenie religieuse, un diner de famille a réusi les plus proches parente ches Mase A. Deggan.

Le marié qui est une de nes plus joiles femmes portait une toliette marron gernie de soi rosse de deutelle blanche. Un chappeau de même conseur constance et qui, d'auteurs, est

Ce qui est certain, c'est que la démarche des délégués de l'U-roisse de l'OUR CIVILE DE DISTRICT pour la periosse d'Orléana Ann l'affirir de alsies et vante à moi adressé par l'Honerable con curriculaires du marché, dans l'intérêt de l'active des de l'entermédiaires du marché, dans l'intérêt de l'active, is procédersi à la vente à l'enterité des outes Encansteurs. Res 200 et 831 rue Commons. entre les rue camp et 887 et aussi le monde des banquiers, dans l'interes des la propriété de la propriété delaprès decrite, à avoir.

Deux lots éterre assemble avoi en bétice et très supérieur de la puis-sance financière de la France. Il est très supérieur de la puis-sance financière de la France. Il est des des alles des les plus originel du faubourg "Plaisance," bornés par les rues de financières de l'initiative qui le rue de financière de la l'initiative qui le rue de financière de la l'initiative qui le rue de financière de l'active de l'active de contre l'avenue Louisians aur une profondeur de contre de l'arenue Leuisians et l'avenue Louisians et l'avenue de l'arenue de l'arenue l'arenue des l'arenue de l'arenue des Ce qui est certain, c'est que la

constance et qui, d'alleurs, est

cère désir de trouver un moven

IALADIES NERVEUSES Guérison Certaine

de at 44, Camp.

POUR LA GUÉRISON DE : EPILEPSIE, HYSTERIE | VERTIGES YSTERO-EPILEPSIE CRISES NERVEUSES ANSE de BAINT-GUY MIGRAINES DIABÈTE SUCRE INSOMNIE
MALADIES & CERYEAU EBLOUISSEMENTS

de la Modile Epinière CONGESTIONS GRAZ ONVULSIONS SPERMATORRNÉE Notice très importante envoyée gratis sur demande. HENRY MURE. & Pont-Saint-Esprit (France

PAR HECKER & SMITH

ANNOHOR JUDICIAIRE. Vente en Partage

JOLI COTTAGE SEUL No 9934 ree Amélia.

Robinson, son époux. No 53,243.—Cour Civile de District pour la Pareisse d'Orléans, Division B. DAR HEUKER & SMITH-J. Paul Hocker

pardevant Theo. G Spitsfaden, notairs 31 nov-21 28-déc 5 12 19 23

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété amélioré et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue

Louisiane et la rue

Carondelet, dans l'ilet borné par les rues Baronne

et Delachaise. James M. Pagand vs W. G. Mitchell.

ndeiet.
Seisi dans l'affaire ci dessus.
Cenditions—Comptant sur les lieux;
Shérif Civil de la Parcuses d'Orlèans
U. H-11 annes n'aux le n'air lant. Harry H. Hall. avoca: pour le p'aig lant. 19 aev-19 90 21 26-dec 3 10 17 28